



Investing in our future
The Global Fund
To Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria



BP 13 888 Yaoundé – Cameroun
Tel. (237) 231 10 14 / 231 97 78
Fax: (237) 231 97 78
Email: irescoyde@camnet.cm

**ETUDE QUALITATIVE DE BASE DU PROJET
« ENTRE NOUS JEUNES »
PHASE IV**



BP : 422 Yaoundé - Cameroun
Tel. (237) 221 20 54 / 220 69 27
Fax : (237) 221 51 87
E-mail: societecivile@care.ca

**Pour L'équipe de recherche
Sosthène SIYOU**

YAOUNDE, JUILLET 2005

RESUME ANALYTIQUE

Grâce au financement reçu du Global Funds, l'Institut de Recherche et des Etudes de Comportements envisage l'extension, l'intensification et l'innovation dans le cadre du programme Entre Nous Jeunes en vue d'améliorer la prévention des IST-VIH/SIDA chez les jeunes du Cameroun, particulièrement chez les 15 à 24 ans. Une étude de base s'avère nécessaire en vue d'une mise en œuvre avisée du projet, d'un suivi adéquat de celui-ci au travers d'un monitoring et d'une évaluation bien documentés.

L'objet de l'étude est d'explorer qualitativement les indicateurs de connaissance en matière d'IST-VIH/SIDA et les facteurs qui influencent l'adoption des comportements à faible risque d'infection chez les jeunes de 15 à 24 ans résidant au Cameroun.

Pour ce faire, les discussions dirigées ont été réalisées avec 16 groupes de jeunes, dont 8 groupes de filles et 8 groupes de garçons répartis dans 16 sites urbains et ruraux.

Les interviews ont été transcrites et saisies à l'aide du logiciel Word. Puis, l'analyse s'est faite à l'aide du logiciel NUDIST 6. Ainsi, seize transcriptions codées ont subies des opérations d'extraction par variable respective.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Opinions des jeunes sur leur connaissance en matière des IST et VIH/SIDA

En général, quelque soit le milieu de résidence, dans la majorité des groupes, une majorité relative des répondants pensent que les jeunes n'ont pas une bonne connaissance des IST/VIH/SIDA, ou du moins ont une connaissance approximative et limitée, notamment en ce qui concerne les modes de transmission et de prévention.

Facilitateurs/obstacles à une meilleure connaissance des IST/VIH/SIDA

La quasi-totalité des répondants, quelque soit le milieu de résidence, l'âge et le sexe, affirment qu'il existe déjà plusieurs actions menées par les pouvoirs publics, les ONG et des individus (enseignants, parents, personnels de santé...), lesquelles facilitent l'accès des jeunes à la connaissance des IST/VIH/SIDA. Parmi les dites actions, ils ont cité les conférences, les séminaires, l'existence des CLLS, l'éducation par les pairs, la diffusion des spots éducatifs sur le SIDA à travers la radio et la télévision, la production et la distribution des magazines (100% jeunes, ENJ) et des supports éducatifs, l'éducation sexuelle des jeunes par les parents et les enseignants.

Au sujet des obstacles, la majorité répondants ont évoqué l'incrédulité par rapport à l'existence du VIH/SIDA, l'analphabétisme, l'absence de dialogue entre les parents et les enfants sur le VIH/SIDA, la négligence, la pauvreté.

Par contre, une minorité de répondants, notamment à Bafut, ont affirmé qu'ils ne trouvent rien qui être comme obstacle à la connaissance des IST/VIH/SIDA par les jeunes.

Perception du porteur des IST/VIH/SIDA

En général, quelque soit le milieu de résidence et le sexe, une majorité relative des participants, dans la quasi-totalité des groupes, ont une perception négative des porteurs des IST/VIH/SIDA . Pour les uns, les porteurs des IST/VIH/SIDA constituent un danger pour la société et doivent être isolés. Pour les autres, les porteurs des IST/VIH/SIDA sont ou ont été des vagabonds sexuels, des délinquants, des imprudents, des ignorants, des personnes sans valeurs, dont l'image sociale est ternie, des potentiels cadavres.

Par contre, une minorité relative de répondants, dans la majorité des groupes, pensent que les porteurs de IST/VIH/SIDA, sont des malades au même titre que ceux qui souffrent des autres maladies non sexuellement transmissibles.

Comportements préventifs vis-à-vis des IST/VIH/SIDA

Dans tous les groupes, urbains et ruraux, les répondants ont évoqué plusieurs comportements préventifs permettant d'éviter les IST/VIH/SIDA.

La grande majorité des répondants ont cité l'abstinence, la fidélité, l'utilisation des préservatifs lors des rapports sexuels et l'évitement du contact avec des objets souillés (lames, rasoirs, seringues).

Par ailleurs, une minorité a fait mention d'autres comportements préventifs relatifs aux amitiés entre personnes de sexes opposés, aux pratiques religieuses, à la transfusion, au mariage et à l'habillement.

Obstacles à l'adoption des comportements préventifs

La majorité des répondants pensent que les jeunes en général, et les jeunes non instruits en particulier, n'appliquent pas toujours les comportements préventifs des IST/VIH/SIDA, qu'il s'agisse de l'abstinence, de la fidélité ou du port des préservatifs.

Les obstacles à l'adoption des comportements préventifs évoqués par les jeunes sont : la dépravation des mœurs, la confiance au partenaire, l'incrédulité sur la réalité du SIDA, la pauvreté, l'ignorance, l'insatisfaction sexuelle et la recherche du plaisir maximal, les préjugés sur la nature du condom, les croyances, l'indisponibilité/accessibilité des condoms, la mauvaise foi, l'analphabétisme, la fréquentation régulière des sites ludiques, la "Monotonie sexuelle ".

Genre et comportements préventifs vis-à-vis des IST/VIH/SIDA

Les opinions des répondants sur la différence liée au genre en ce qui concerne les comportements préventifs sont diverses. Cependant, bien qu'ayant des opinions plus ou moins différentes, il reste vrai que la quasi-totalité des répondants, quelque soit le milieu de résidence et le sexe, sont unanimes sur le fait les garçons n'ont pas les mêmes attitudes que les filles, face aux comportements préventifs, quoiqu'une infime minorité n'ait trouvé aucune différence.

Parlant de la différence de comportement liée au genre en ce qui concerne la prévention des IST/VIH/SIDA, deux tendances se dégagent des opinions des uns et autres: Ceux qui pensent que les filles adoptent plus, ou du moins, sont plus disposées à adopter les comportements préventifs que les garçons ; Ceux qui pensent que les garçons adoptent plus les comportements préventifs que les filles.

Causes, manifestations et auteurs de la stigmatisation des PVVS

Bien qu'apparemment diverses, les causes de la stigmatisation/discrimination des PVVS semblent avoir pour socle, la perception ou l'imagerie populaire construite autour du VIH/SIDA. Liée à une connaissance insuffisante de cette pandémie, la perception généralement erronée du VIH/SIDA met également en indexe et de façon plus générale, les conséquences de l'ignorance sur la propagation de la maladie.

Ainsi, l'ignorance, ou la connaissance insuffisante de la maladie est justement mentionnée par un grand nombre de répondants comme l'une des causes majeures de la stigmatisation/discrimination à l'endroit des PVVS.

L'autre facteur de explicatif de la stigmatisation et de la discrimination à l'endroit des PVVS semble lié à la problématique de la prise en charge du malade.

Vécu psychosocial des PVVS

Sur le plan psychologique, on observe une tendance au délaissement, ainsi qu'au repli sur soi même, une espèce d'auto exclusion de la part de la PVVS.

Sur le plan social, le vécu quotidien des PVVS se résume en stigmatisation/discrimination/rejet ou en acceptation/compassion/solidarité.

L'acceptation/compassion/solidarité est accordée aux PVVS ayant su capter la sympathie de leurs proches ou de leur entourage, et davantage lorsque ces personnes sont perçues comme victimes (ou non coupables) de leur statut sérologique.

Facteurs favorisant la réduction de la stigmatisation/discrimination et stratégies en vue de la lutte contre la stigmatisation/discrimination

Les quelques facteurs susceptibles de favoriser la réduction de la stigmatisation/discrimination, identifiés par les jeunes sont essentiellement d'ordre institutionnel et environnemental.

Sur le plan institutionnel, le principal facteur de réduction de la stigmatisation perçu par les jeunes semble être un cadre juridique formel pour la protection des droits des PVVS. Sur le plan socio-environnemental, des facteurs socioculturels tels que le niveau d'éducation de la population en général, et son niveau de connaissance du VIH/SIDA en particulier, pourraient œuvrer contre la stigmatisation/discrimination des PVVS. L'existence des associations de lutte contre la stigmatisation/discrimination et de promotion des droits des PVVS sont également citées.

D'autres facteurs plus personnels, tels que les antécédents personnels des PVVS, et leur attitude bienveillante à l'égard des « *personnes non- infectées* » sont également cités comme facteurs favorables dans la lutte contre la discrimination.

Au regard de tous les facteurs favorables énumérés ci-dessus, les suggestions des jeunes en vue de lutter contre la stigmatisation/discrimination sont liées auxdits facteurs. Ainsi, les répondants suggèrent des actions telles que l'éducation et la sensibilisation des populations, le renforcement des droits des PVVS à travers le vote et la publication des lois fortes et dissuasives, telles que la contrainte au respect

du secret médical, notamment la confidentialité des résultats du test de dépistage du VIH.

Activités menées actuellement en vue de la l'information des jeunes sur les IST/VIH/SIDA

Quelque soient les milieux de résidence (urbain et rural), les répondants, ont cité des activités actuellement menées pour que les jeunes soient informés sur les IST/VIH/SIDA. En général, ces activités sont relatives à la diffusion des messages sur le VIH/SIDA par le canal de la radio et de la télévision, à l'organisation des meetings de sensibilisation, des conférences et des tables rondes, à la création des CLLS, des associations de PVVS et des ONG mandatées pour lutter contre le VIH/SIDA. De même, les messages diffusés, les matériels utilisés, les langues utilisées ont été évoqués dans la quasi-totalité des groupes, tant en milieu urbain qu'en milieu rural.

Les réponses de la majorité des participants en milieux urbains et ruraux sur les messages diffusés sont plus ou moins relatives à la connaissance des IST/VIH/SIDA qui inclut le mode de contamination, les méthodes préventives (Abstinence, fidélité, utilisation des préservatifs).

Opinions sur l'exposition des jeunes à l'information

En général, les répondants pensent que tous les jeunes ne sont pas suffisamment informés sur les IST/VIH/SIDA.

Il ressort des déclarations des participants dans la majorité des groupes urbains et ruraux que les jeunes analphabètes ont difficilement accès aux informations sur les IST/VIH/SIDA.

Par ailleurs, une minorité de répondants ont fait mention des jeunes de moins de 15 ans, et de leurs parents, qui estiment que le SIDA ne les concernent pas, des jeunes des provinces du Grand Nord et les pygmées, dont le niveau d'instruction et l'enclavement (parlant des pygmées), limitent leur accès aux informations sur les IST/VIH/SIDA.

Obstacles/Problèmes à l'information des jeunes sur les IST/VIH/SIDA

Les opinions des répondants sur les obstacles à l'information des jeunes sur les IST/VIH/SIDA aux messages sont plus ou moins différentes. Cependant, de façon générale, les obstacles évoqués sont relatifs aux messages, aux matériels utilisés, et aux moyens de communication.

La majorité des répondants pensent que les messages diffusés ne comporte aucun élément pouvant être un obstacle à la compréhension des dits messages.

Par contre, une minorité de répondants, notamment à Buea ont relevé des éléments dans certains messages qui pourraient constituer des obstacles à l'information des jeunes. Il s'agit du style le quel est souvent rude, pouvant choquer et de certaines informations plus ou moins vraisemblables qui selon certains répondants ne reflète pas la réalité.

Dans la quasi-totalité des groupes tant en milieu rural qu'en milieu urbain, la majorité des répondants ont été unanimes sur le fait que la non couverture médiatique (radio et télévision), l'enclavement et l'accès difficile des populations aux postes radio et

télé, l'absence d'électricité dans certaines zones notamment en milieu rural, constituent des obstacles majeurs à l'exposition des jeunes aux messages sur les IST/VIH/SIDA.

Au niveau de la langue, il a été relevé par la majorité des répondants que les messages sur les IST/VIH/SIDA diffusés à travers les media en général et les magazines (100%Jeunes, Entre-Nous jeunes et autres) sont écrits en français ou en anglais. Cependant, certains jeunes sont pas à même de lire le français ou l'anglais.

Exposition des jeunes au Magazine ENJ

Quelque soient le milieu de résidence (urbain et rural), le sexe et la tranche d'âge, dans la quasi-totalité des groupes, au moins deux (2) répondants sont au courant de l'existence du magazine "Entre Nous Jeunes". Cependant, l'ignorance du magazine ENJ a été observée chez une minorité des participants ; Notamment à Ngaoundéré.

Par ailleurs, ceux qui affirment avoir déjà lu ou du moins feuilleté le magazine ENJ sont minoritaires. Néanmoins, quelque soit le milieu de résidence (urbain et rural), l'on a noté dans la majorité des groupes de discussion, la présence d'au moins une personne qui affirme avoir déjà lu le magazine Entre Nous Jeunes

Perception du magazine par les jeunes

La majorité des répondants quelque soit le milieu de résidence, l'âge, et le sexe, apprécient positivement le magazine tant sur la forme que sur le fond.

Malgré l'appréciation positive des participants, des insuffisances sur le fond et la forme du magazine ont été relevées par ceux-ci.

La majorité des répondants, tant en milieu urbain qu'en milieu rural, affirment que le prix du magazine est abordable. Cependant, certains participants opinent différemment : les uns pensent qu'il faille réduire alors que d'autres pensent qu'il serait plutôt judicieux d'augmenter le prix .

Offre du magazine Entre Nous Jeunes sur le marché

L'on a relevé à travers les déclarations des participants, que le magazine n'est pas toujours disponible sur le marché, malgré la disposition de plusieurs jeunes à l'acheter.

D'une part, les sites ruraux souffrent d'une quasi-absence permanente des magazines ENJ sur le marché, contrairement au magazine 100% jeunes, auxquels ils semblent plus être familiers, puisqu'ils l'ont évoqué maintes fois.

D'autre part, certains sites urbains, notamment Nkongsamba et Maroua connaissent la rareté des magazines ENJ sur leur marché local.

Suggestion pour l'exposition totale des jeunes aux messages, pour la compréhension des messages, et pour l'adoption des comportements promus

En général, les suggestions évoquées sont relatives aux micro stratégies d'intervention, aux types de message à diffuser, aux matériels à utiliser, aux moyens de communication à utiliser, aux personnes à impliquer dans la diffusion des informations, aux canaux et horaires de diffusion des messages.

Cependant, une faible minorité des répondants, n'ont pas trouvé pertinent d'envisager d'autres stratégies pour amener les jeunes à adopter les comportements préventifs face au VIH/SIDA ; Selon eux, toutes les actions déjà entreprises en faveur de la lutte contre le VIH/SIDA, sont suffisantes pour éduquer les jeunes.

Type de message à diffuser

Les opinions sur le type de message à diffuser sont différentes et même quelques fois divergentes. De façon générale, les sollicitations s'articulent autour de informations sur le VIH/SIDA, l'abstinence sexuelle, les informations sur les disciplines scolaires, les témoignages des PVVS.

Matériels à utiliser

Dans tous les milieux de résidence (urbain et rural), les répondants ont cité divers matériels que l'on peut utiliser pour diffuser les messages sur les IST et le VIH/SIDA à savoir les affiches, les dépliants, les bandanas, les brochures, les tracts, les t-shirts portant des messages éducatifs, les bandes dessinées.

Moyens de communication à utiliser

Au sujet des canaux de communication à utiliser, la quasi-totalité des répondants ont cité media (radio, télévision, presse écrite) comme de diffusion des messages éducatifs.

Personnes à impliquer dans la campagne

Selon les déclarations des participants, il ressort que certaines catégories de personnes seraient indiquées pour la diffusion des messages ciblant les jeunes .Il s'agit notamment : les chefs traditionnels, les transporteurs, les médecins et autres personnels sanitaires, les hommes d'église, les clubs santé, les enseignants, les jeunes formés à dessein.

Horaires à observer pour la diffusion des informations

Les opinions sur les horaires à observer pour la diffusion des messages par les media audio et audio-visuels, sont plus moins différentes d'un répondant à un autre.

En général, presque toutes les heures situées entre 6h et 22 h ont été évoquées par la quasi-totalité des participants.

Cependant, l'on relève des similitudes au niveau des jours préférés et des chaînes radio/télévision à utiliser pour la diffusion des messages.

De fait, la majorité des répondants pensent qu'il serait judicieux de diffuser les messages les mercredis soirs et les week-ends (Samedi et dimanche). Car les élèves sont libres les mercredis soir et les employés le sont les week-ends.

En dehors du poste national et de la CRTV dont ont fait mention la majorité des répondants dans la quasi-totalité des groupes, l'évocation des autres chaînes radio et télé varie avec le milieu de résidence des répondants.

Suggestion des jeunes en vue d'une distribution efficace des magazines

En ce qui concerne la distribution des magazines ENJ, les jeunes urbains et ruraux ont fait mention des suggestions qui selon eux peuvent permettre une distribution efficace des magazines : la création/multiplication des points de vente, la formation

IRESKO Summary Report

des jeunes en distribution, la négociation des partenariats, la création des clubs ENJ, l'organisation des cérémonies de promotion du magazine, le ciblage des sites et moments opportuns.